

ne lui en voulait ni plus ni moins ; et celui qui en était le témoin allait discrètement transmettre au loin ce qu'il avait vu et entendu ; une terreur salubre circulait de veine en veine dans le corps social, les choses en marchaient mieux ; l'empereur punissait moins, et recueillait infiniment sans avoir fait beaucoup de mal. C'est ainsi que, dans une occasion, ayant adressé une mercuriale très vive à un de ses grands officiers, celui-ci, homme d'honneur et de grande délicatesse, se crut obligé de demander une audience le lendemain, dans le dessein d'offrir sa démission. Cette audience lui fut accordée, et l'empereur l'apprenant, lui dit aussitôt : — " Mon cher, vous venez pour la conversation d'hier ; elle vous a affligé et moi aussi ; mais c'est un avertissement que j'ai voulu donner à beaucoup de monde ; s'il produit quelque bien, ce sera notre consolation à tous deux ; qu'il n'en soit plus question."

Napoléon exigeait des mœurs ; il regardait l'immoralité comme la disposition la plus funeste qui puisse se trouver dans un souverain, en ce qu'il la met aussitôt à la mode ; qu'on s'en fait honneur pour lui plaire, qu'elle fortifie tous les vices, entame toutes les vertus, infecte la société entière à l'égal de la peste : il la regardait comme le fléau d'une nation ; tandis que la morale publique lui paraissait, au contraire, l'auxiliaire et le complément des lois. La révolution, malgré ses excès, n'en avait pas moins été la vraie cause de la régénération des mœurs de la France ; et de l'administration de Napoléon datait l'ère mémorable du retour de la morale.

DERNIERES NOUVELLES.

France.—Le 14 Février, il fut chanté un service funéraire, dans l'église de St. Germain l'Auxerrois, pour le duc de Berry. Toutes les notabilités carlistes étaient réunies dans cet ancien sanctuaire ; on y fit une collecte pour les blessés de l'ex-garde-royale, et l'on y porta en procession le buste du duc de Bordeaux. En conséquence, la multitude assemblée au-dehors se précipita en foule dans l'église, et mit en fuite toute l'assemblée. Le peuple enfonça ensuite les portes du presbytère, et ce ne fut qu'avec difficulté que la garde nationale l'empêcha de jeter plusieurs prêtres dans la Seine. La multitude assemblée autour de l'église fut immense durant toute l'après-midi. Bientôt la belle croix dorée et fleur-de-lysée qui couronne le clocher excita un cri général : la garde nationale se joignit au peuple pour en demander la destruction : on fit venir des ouvriers, et à la lueur des flambeaux, la croix fut abattue et tom-